

CHASSER L'ESPRIT MAUVAIS

1 Samuel 16 14 sq / 2 Rois 3, 12-15

Nous avons prévu de célébrer comme il convient ce dimanche les grandes orgues de la cathédrale qui depuis cinquante ans accompagnent nos chants et enrichissent nos cultes. Les convulsions de l'actualité nous placent, avec la brutalité que l'on sait, en porte à faux par rapport à cette aimable commémoration. Il peut même paraître décalé de parler musique sacrée devant les événements gravissimes de ces derniers jours... Une image me revient pourtant. Celle de cet inconnu qui, quelques heures après les attentats, a transporté son piano devant la salle parisienne ensanglantée pour interpréter un hymne à la paix. Cette scène que tout le monde a vu offre un extraordinaire aperçu sur le mystère de l'âme humaine. En présence de la mort, nous ressentons un besoin éperdu de consolation et de beauté. La musique, mieux que les discours, y participe.

Pareillement depuis 1965, date de son inauguration, l'orgue Metzler de Saint-Pierre est le fidèle compagnon des Genevois dans les pires et les meilleurs moments, dans les circonstances heureuses ou dramatiques, du jubilé de la Réforme au crash du vol SR111... Cela pose déjà que le culte se tient au cœur du monde et ne saurait se tenir ailleurs. Il est certes un signe de ce qui est plus que ce monde, mais il est un signe lancé par des êtres humains précaires et mortels qui habitent sur terre et non au ciel. A ce titre, ils peuvent se retrouver saturés par les échos de ce qui se passe autour d'eux sur cette terre. C'est dans leur vérité brute qu'ils se présentent devant Dieu. C'est pourquoi dans le service divin la musique est irremplaçable.

Tel n'était pas l'avis de Calvin et cela mérite une explication. Nous avons lu au second livre des Rois ce passage dans lequel le roi d'Israël, en guerre contre les Moabites, convoque Elisée, disciple d'Elie, afin qu'il prophétise. En ces temps reculés on recourait aux prophètes avant de prendre des décisions d'ordre stratégique. Elisée réclame le concours d'un joueur de harpe et, est-il écrit, « comme le harpiste jouait, la main de l'Eternel fut sur Elisée ». La musique est ici le support de la transe et de l'extase. En conjuguant l'énergie vibratoire aux énergies spirituelles d'Elisée, elle favorise l'apparition d'un état de conscience autre, qui est de l'ordre de la clairvoyance. S'il est une chose dont Calvin se méfiait par dessus tout, c'est bien de ce genre de prophétisme. Pour lui la musique favorise l'illumination et de sa part ce n'est pas un compliment ! L'orgue de la cathédrale a donc disparu avec l'instauration du culte protestant. On ne conserva comme musique au temple que le chant des psaumes à voix nue mené par un chantre. C'est 1705 seulement qu'à Genève un orgue fit sa réapparition à l'Auditoire, sous la pression d'une large partie des fidèles lassés de devoir chanter a capella. A Saint-Pierre, il faudra attendre l'année 1757. Il est certain que notre culte privilégie l'intellect. L'idée, tellement centrale, de parole de Dieu, insiste sur l'intelligence appliquée à la révélation. N'est-il pas écrit: Tu aimeras ton Dieu de toute ta pensée ? Donc nous privilégions le discours et la verbalité. L'écoute de la Parole préside à la naissance de la foi. Il s'agit de comprendre, interpréter et transmettre une parole à partir d'un texte. D'où chez les réformés l'importance de la prédication dans le culte. Seulement cet exercice court un risque certain, celui de la sécheresse abstraite. N'a-t-on pas été jusqu'à incriminer une piété « déshydratée » ? Reconnaissons qu'il y a du vrai dans ce reproche et admettons humblement les limites de la verbalité. C'est exactement ce que les paroissiens du XVIIIème siècle avaient ressenti. Tout ne se réduit pas au seul discours et la musique peut se révéler une précieuse boussole pour l'âme, elle peut être une louange ou une prière fort efficace.

J'en viens à mon second passage qui présente le jeune David, encore berger, au service du roi Saül. Le roi Saül est une figure tragique de l'ancien Israël. C'est une sorte de possédé qui

finit par s'ôter la vie, terrassé par ses contradictions internes. Or il nous est dit que lorsque David jouait de la harpe, « le mauvais esprit se retirait de lui ». Ici le pouvoir guérisseur de la musique est mis en évidence. C'est la musique de David qui a offert à Saül quelques moments de répit. Nous sommes venus ce matin le cœur lourd et troublé. Nous sommes littéralement hantés par le chaos funèbre de ces derniers jours. Un peu comme Saül, nous sommes habités par un esprit mauvais. C'est exactement l'objectif des terroristes, créer chez tout le monde un chaos intérieur, une déstabilisation de l'être intime. Ces adorateurs de la mort veulent infecter notre âme par leur néant. L'omniprésence de l'information en continu fait que personne n'y échappe, quand bien même nous vivons à des centaines de kilomètres du lieu des attentats. C'est l'aspect malin (au sens du Malin...) de nos technologies contemporaines. Nous nous sentons pollués par un esprit mauvais et cela est réel, nous le sommes, c'est voulu. Le pouvoir de la musique peut contribuer à nous en délivrer, à nous mettre sur la voie de la guérison, à nous relier à l'être. Littéralement elle peut nous aider à retrouver nos esprits, à guérir psychiquement... A renouer avec la joie !

S'il est un moment pour évoquer la joie, c'est bien maintenant. Face à l'idolâtrie de la mort et du néant, il est absolument essentiel d'affirmer chaque jour, chaque nuit, chaque instant que Dieu nous donne, notre amour de la vie et notre joie de vivre. Souvenez-vous de la chorale des anges qui, la nuit de Noël, réveille les bergers par un chant de louange: Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté... Pensez-vous qu'en cette époque l'actualité était plus gaie qu'aujourd'hui ? Le pays d'Israël est occupé par une armée étrangère qui pille ses richesses, le cycle attentats-répression est sans fin, il y a des déplacements forcés de population, les perspectives d'avenir sont nulles. Pourtant c'est là, parmi cette humanité douloureuse et humiliée, qu'éclate la musique de la bonne nouvelle. Au cœur de votre nuit est née une lumière que plus rien ne pourra jamais éteindre, la lumière du Christ. Alors célébrez la vie, n'ayez pas peur ! Célébrer la vie est un devoir de résistance morale et spirituelle. Cela fait partie de la réponse aux tueurs qui rôdent parmi nous. Ils n'y pas d'avenir pour eux, cela est certain et ils perdront. Cette épreuve redoutable sera surmontée, quand bien même il ne faut se bercer d'aucune illusion : les larmes n'ont pas fini de couler.

Mais la joie peut coexister avec les larmes, elle peut renaître dans un cœur brisé, comme en la nuit de Noël. L'Ecclésiaste l'enseigne. Il y a un temps pour rire et un temps pour pleurer. En réalité il ne s'agit pas de moments successifs mais simultanés. La joie peut renaître dans un cœur brisé. La musique connaît le secret de cette joie. Culte après culte, elle nous la communique en toute circonstance.

Claude Debussy déclara un jour que le mystère musical a quelque chose à voir avec l'ineffable. Dimanche après dimanche, les orgues de la cathédrale font retentir l'appel de l'ineffable. Elles nous parlent de la raison pour laquelle nous sommes réunis. La chose pour laquelle nous prenons la peine de réserver une matinée par semaine est une chose ineffable. Non pas une chose inexistante ou illusoire mais une chose existant de telle sorte qu'elle échappera toujours à nos explications. La musique témoigne de ce fait que l'essentiel est un je ne sais quoi d'ineffable et d'insaisissable. Elle nous place devant cette évidence que la chose la plus importante est justement celle qu'on ne peut pas dire. Il vient toujours un moment où notre intelligence doit s'incliner et laisser la place au chant, comme Moïse au bord de la mer. Ce chant met nos différences entre parenthèses. Il nous réunit dans une vibration commune. Puissent les grandes orgues de la cathédrale continuer de rendre tangible, pour les cinquante ans qui viennent, ce lien de communion fraternelle qui nous unit entre enfants d'un même Père !

VS 22 novembre 2015